

**Flaviano Pisanelli et Laura Toppan, Confini di-versi.  
Frontiere, orizzonti e prospettive della poesia italoфона  
contemporanea**

Andrea Bongiorno

► **To cite this version:**

Andrea Bongiorno. Flaviano Pisanelli et Laura Toppan, Confini di-versi. Frontiere, orizzonti e prospettive della poesia italoфона contemporanea. Cahiers d'Etudes Romanes, Centre aixois d'études romanes, 2021, 41, pp.331-334. hal-03219915

**HAL Id: hal-03219915**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03219915>**

Submitted on 6 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



---

Flaviano Pisanelli et Laura Toppan, *Confini di-versi. Frontiere, orizzonti e prospettive della poesia italoфона contemporanea*

Firenze, Firenze University Press, 2019, 310 p.

Andrea Bongiorno

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/etudesromanes/11385>

ISSN : 2271-1465

**Éditeur**

Centre aixois d'études romanes de l'université d'Aix-Marseille

**Édition imprimée**

Date de publication : 18 décembre 2020

Pagination : 331-334

ISBN : 979-10-320-0297-1

ISSN : 0180-684X

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



**Référence électronique**

Andrea Bongiorno, « Flaviano Pisanelli et Laura Toppan, *Confini di-versi. Frontiere, orizzonti e prospettive della poesia italoфона contemporanea* », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 41 | 2020, mis en ligne le 23 avril 2021, consulté le 06 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/11385>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2021.



Cahiers d'études romanes est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Flaviano Pisanelli et Laura Toppan, *Confini di-versi. Frontiere, orizzonti e prospettive della poesia italoфона contemporanea*

Firenze, Firenze University Press, 2019, 310 p.

Andrea Bongiorno

---

## RÉFÉRENCE

Flaviano Pisanelli et Laura Toppan, *Confini di-versi. Frontiere, orizzonti e prospettive della poesia italoфона contemporanea*, Firenze, Firenze University Press, 2019, 310 p.

ho letto di bioluminescenza  
in natura e ora so  
spiegarmi scientifica  
mente quella  
piccola luce  
verde vermena con cui  
affiorano dai fondali  
afotici ogni volta  
che ho  
bisogno di una pertica  
Barbara Pumhösel *prugni*

- <sup>1</sup> *Confini di-versi* présente un cadre critique de la poésie contemporaine en langue italienne écrite par des auteurs d'origine étrangère ainsi qu'une anthologie et des entretiens où ces poètes prennent la parole. Ce livre, sous la direction de M. Pisanelli et Mme Toppan, a été publié dans la collection « Moderna/Comparata » par les Presses Universitaires de Florence (FUP). L'ouvrage a été soutenu par de nombreuses institutions de promotion de la culture italienne à l'étranger ; les FUP se sont également engagées à fournir une version numérique du livre (au format PDF et EPUB)

afin de favoriser sa large diffusion à titre gratuit. Ce choix se justifie au regard de la disproportion entre le grand intérêt que le sujet pourrait susciter et la pénurie des études critiques. En réalité, on ne compte que peu d'essais sur le sujet et ce, en dépit du nombre de ces poètes et de l'importance qu'ils recouvrent (voir p. 36-39). C'est pourquoi, Pisanelli et Toppan, deux italianistes qui travaillent en France (pays plus sensible pour des raisons historiques assez évidentes à ce genre d'études), ont offert leur contribution. Ce livre s'ajoute à la petite bibliothèque critique sur la poésie italophone contemporaine, avec l'espoir qu'elle s'agrandisse rapidement surtout dans le pays qui est censé s'y intéresser le plus : l'Italie. L'ouvrage est dédié à la mémoire d'Hasan Atiya Al-Nassar, un poète qui fait partie de cette étude et n'a malheureusement pas pu voir le livre paraître.

- 2 Même si elle se trouve confinée à une zone d'ombre par le monde de l'édition, la poésie italienne contemporaine n'est pas seulement un moyen d'expression littéraire ; elle constitue également un espace d'expression très intéressant. Tout en suivant les transformations sociales italiennes, cet espace est de plus en plus occupé par des auteurs qui ne sont pas nés Italiens et qui, pour des raisons personnelles, décident pourtant d'écrire en langue italienne. *Confini di-versi* cherche à dessiner une véritable carte géographique et culturelle de cet espace littéraire, d'un côté avec un encadrement critique rigoureux, de l'autre en interrogeant les poètes eux-mêmes sur la position qu'ils se sentent occuper. Cela permet de définir concrètement un regard critique clair et spécifique au sein des études postcoloniales et de formuler les questions que ce regard pose dans le contexte italien.
- 3 L'ouvrage est articulé en trois macro-parties. La première partie occupe les chapitres I-II-III, la deuxième le chapitre IV, la troisième le chapitre V et l'annexe photographique. La bibliographie et l'index des noms clôturent le livre.
- 4 La première partie est consacrée à la littérature interculturelle, notamment dans le contexte littéraire italien. Le premier chapitre (« L'interculturalità nell'epoca contemporanea: le poetiche dell'alterità ») offre une vue d'ensemble sur les bases des *Cultural Studies* et sur leur réception en Italie. Le deuxième (« Lingue e scrittura erranti ») reconstruit l'émergence d'une littérature italienne de la migration, en prose (à partir des années 1980) et en poésie (à partir des années 1990). Cette « littérature de la migration » naît parallèlement aux premières vagues d'immigration en Italie, et se développe au cours des décennies jusqu'à assumer une identité propre en dehors des clichés exotiques qui l'avaient pourtant caractérisée lors de ses débuts. Si le récit autobiographique en prose est le premier genre littéraire à s'affirmer, au fur et à mesure les digues se desserrent et d'autres types d'expression littéraire se produisent, notamment l'écriture poétique. Cette variété d'œuvres et de genres pratiqués en italien par des auteurs d'origine étrangère, permet d'élargir le champ de la littérature italienne en dehors de ses frontières nationales, avec la définition d'une littérature « italophone ». Lorsque l'on considère l'histoire de la péninsule, qui n'a jamais connu une expansion coloniale comparable à celle des pays où l'on parle les autres langues romanes principales, il faut préciser la spécificité de l'italophonie. Il s'agit d'une langue qui ne s'est presque jamais imposée aux étrangers qui vivent leur décision de l'adopter comme un choix personnel ; par ailleurs, il s'agit d'un champ peu répandu, qui s'adresse en grande partie au public des lecteurs italiens. Aussi, cela permet de renverser le paradigme de l'italien comme langue d'exil d'auteurs partis à l'étranger, en faveur de l'italophonie comme espace d'échange et de connexion. Le troisième chapitre

(« La poesia italoфона : lingue, identità e frontiera ») trace les bases d'une poétique européenne de la migration et des spécificités du contexte italoophone. Les auteurs parcourent l'histoire de la poésie italienne écrite par des poètes d'origine étrangère. Leur point de départ est l'émergence d'une conscience italoophone chez les auteurs ainsi que chez la critique qui s'intéresse de plus en plus à ce phénomène littéraire ; une brève histoire de ses acteurs principaux est retracée afin de situer les poètes qui constituent l'objet d'étude du livre dans un contexte clair et défini.

- 5 La section centrale du livre (chapitre IV : « I poeti italoфoni contemporanei. Profili critici ») constitue le vrai cœur du livre. Douze poètes y sont présentés : Božidar Stanišić, Arben Dedja, Mihai Mircea Butcovan, Barbara Serdakowski, Barbara Pumhösel, Eva Taylor, Vera Lúcia de Oliveira, Carlos Sánchez, Francisca Paz Rojas, Nader Ghazvinizadeh, Hasan Atiya Al-Nassar et Cheikh Tidiane Gaye. Les critères de sélection adoptés par Pisanelli et Toppan sont les suivants : il s'agit de poètes contemporains qui écrivent régulièrement dans des revues de poésie et qui ont déjà publié au moins deux recueils. De plus, la sélection a été conçue en cherchant à respecter un équilibre de représentativité de genre homme/femme ainsi que pour offrir un éventail de provenances géographiques le plus vaste possible. Un profil exhaustif de chaque auteur est présenté : leur biographie, les thèmes principaux de leur production poétique et les livres publiés. Pisanelli et Toppan intègrent plusieurs extraits des poèmes des auteurs traités : ces extraits guident le lecteur à travers la vie et les thématiques de l'œuvre de chaque poète. Les thématiques les plus représentées sont la question de l'identité et de la langue, le voyage, le rapport avec le pays natal (souvent, avec un regard assez politisé), la séparation et la mémoire. Cependant, chaque auteur décline à sa manière ces thèmes avec des styles et des résultats très variés. Cela montre l'impossibilité de réunir des biographies et des poétiques différentes sous le label d'une « poétique de la migration » : encore une fois l'italophonie se configure comme un espace d'expression libre qui offre une langue très malléable à ses locuteurs. Le ton du quatrième chapitre est très discursif : si cela permet aux amateurs de poésie de se construire plus aisément une image des poètes en question, certaines informations fondamentales (coordonnées principales, bibliographie, etc.) passent toutefois inaperçues. En outre, si le choix de transcrire les vers sans aller à la ligne a permis aux éditeurs de gagner beaucoup d'espace, cela gêne la lecture des poèmes qui ne privilégient jamais l'isolation typographique nécessaire à leur pleine appréciation.
- 6 La dernière partie de l'ouvrage est constituée d'entretiens que Pisanelli et Toppan ont effectués auprès d'auteurs évoqués dans le chapitre précédent. Il s'agit d'entretiens aux sujets identiques avec des questions fixes qui ont été proposées systématiquement à chaque auteur. Les sujets abordés traitent du rapport entre leur langue maternelle et l'italien, du rapport entre leur poésie et la poésie italienne contemporaine, des concepts de langue et de traduction, de l'identité en tant que poètes italophones, de la déconstruction du trinôme langue-peuple-nation, du rapport avec la poésie italienne traditionnelle, de l'encadrement dans le contexte postcolonial et de leur avis à propos de prix littéraires consacrés à la littérature de la migration. Les réponses varient en fonction du vécu et des opinions personnelles et critiques des auteurs. Il s'agit d'un moment très important de prise de parole qui permet aux poètes d'offrir leur regard critique ainsi que de dissiper certains stéréotypes persistants concernant leur activité littéraire. Les dernières pages sont occupées par un album photographique qui présente des portraits assez classiques (la plupart d'entre eux sont en train de lire un livre lors de la prise de la photo). Toutefois, il ne s'agit pas d'un reportage

photographique professionnel : cela marque un certain trait amical qui s'établit entre les auteurs du livre et les poètes. Par conséquent, ces photos amateurs rapprochent les poètes des lecteurs : on est amené dans le quotidien des écrivains tout en raccourcissant la distance entre le panthéon des poètes et leurs lecteurs. À la fin de ce chapitre, une affiche concernant un colloque de l'Université Paul Valéry de Montpellier montre le vif intérêt de cette institution pour le sujet en question. La bibliographie à la fin de l'ouvrage permet de retrouver toutes les parutions des poètes italophones étudiées ainsi que des auteurs italophones mentionnés. La bibliographie critique offre une vue d'ensemble des essais sur l'italophonie et la poésie italophone contemporaine. On remarque une présence importante d'études étrangères, notamment françaises. Cela s'explique pour plusieurs raisons. Premièrement, les études postcoloniales sont nées et se sont développées en dehors de l'Italie pour des raisons historiques évidentes ; de plus, les deux auteurs travaillent dans des universités françaises et sont en lien direct avec cette approche. Toutefois, il est vrai aussi que ce genre d'études est encore peu répandu dans les universités italiennes (sauf dans le cas d'exceptions notables, essentiellement dans le domaine des littératures comparées) et cette circonstance explique en partie la composition des sources. Cet ouvrage constitue un encouragement à se servir de nouvelles approches et à donner à ces auteurs l'attention qu'ils méritent.

- 7 Le livre de Pisanelli et Toppan pose des questions autour du canon littéraire italien et cherche à fournir des réponses structurées. Parmi ces enjeux critiques, on peut remarquer deux points centraux : le rapport entre littérature italophone et littérature nationale et, par conséquent, l'intégration des auteurs italophones dans la liste des auteurs italiens de plein droit. Concernant la première problématique, tous les échantillons critiques offerts visent à déconstruire l'idée d'une littérature exclusivement nationale, à la faveur d'une littérature italophone en tant qu'espace linguistique (et artistique). De plus, l'italien, qui ne porte pas le lourd poids de la colonisation, se configure comme un espace libre et ductile. Quant au deuxième point, si tout le monde est d'accord pour définir cet espace « italophonique », il semble que les auteurs d'origine étrangère n'apprécient pas le label de « poètes italophones ». La plupart d'entre eux préfère figurer tout simplement parmi les auteurs italiens, sans aucune différenciation particulière. En considérant l'italien en tant que langue de l'espace italophone, ces auteurs ne souhaitent pas que l'on opère une distinction entre ceux qui ont appris l'italien par leurs parents et ceux qui l'ont appris pour d'autres raisons que celle d'être né sur le sol italien. D'ailleurs, est-ce que quelqu'un a envisagé de retirer Ugo Foscolo, Giuseppe Ungaretti ou bien Amelia Rosselli de la liste des poètes italiens et de commencer à les appeler « poètes italophones » ? Non, et pour cause.

---

## AUTEURS

**ANDREA BONGIORNO**

Aix Marseille Université, CAER, Aix-en-Provence, France